Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie, 17 mai 2018
© Amnesty International Luxembourg

« Tout le monde devient responsable d'éduquer à la diversité et à l'égalité »

Unique au Luxembourg, le Centre Cigale créé en 2002, et actuellement géré par l'association Rosa Lëtzebuerg asbl, s'adresse à toute personne vivant une situation de détresse par rapport à son identité de genre et orientation sexuelle. Si l'asbl porte les revendications politiques des personnes LGBT (lesbian, gay, bisexual, transgender) ainsi que les événements culturels, le centre CIGALE se concentre sur l'approche socio-pédagogique ainsi que sur l'accueil et le suivi des personnes. Rencontre avec Enrica Pianaro, sociologue et chargée de projet au CIGALE.

Quelle a été la motivation pour créer un Centre d'information gay et lesbien ?
L'objectif était de proposer aux personnes qui se questionnent par rapport à leur orientation sexuelle, un service ainsi qu'un lieu de rencontres et d'échanges sur des sujets dont elles ne peuvent – ou ne veulent pas – parler à la maison, à l'école, avec les profs ou même le personnel psycho-social. Le second objectif était de donner de la visibilité aux thématiques LGBT dans la société luxembourgeoise. Encore aujourd'hui, c'est une des seules structures qui se focalise uniquement sur ces questions spécifiques.

Qui peut venir au Centre CIGALE ?
Tout le monde. En premier lieu, bien sûr, les personnes concernées, celles qui vont ou veulent faire leur *coming out*[1], mais aussi l'entourage, que ce soit les parents ou le personnel scolaire. Il y a aussi des professionnels qui viennent nous voir, des personnes qui consultent uniquement la bibliothèque et parfois des lycéens ou étudiants pour un dossier, un mémoire sur l'homosexualité. C'est assez varié.

Le Luxembourg a connu ces dernières années des avancées significatives en terme de reconnaissance et d'égalité des droits des personnes gays et lesbiennes, notamment par l'ouverture du mariage et l'adoption aux couples de mêmes sexes. L'homophobie-a-t-elle pour autant reculé ?
C'est difficile à dire car il n'y a pas de statistiques, ni de recherches. A partir de quel moment parle-t-on d'homophobie? Lorsqu'on insulte quelqu'un dans la rue ou lorsque l'on refuse à un homme un logement parce qu'il a l'air un peu efféminé ? Il faut aussi que la personne reconnaisse qu'elle a été victime d'un acte ou de paroles homophobes ou transphobes. L'homophobie est difficile à mesurer. Tout récemment, circule en Allemagne, un nouvel hashtag sur twitter, *#MeQueer* où des personnes racontent ce qu'elles ont subi. En fait, ce qui fait peur, c'est qu'on s'imagine qu'il n'y a plus d'homophobie, mais il y en a encore. Et en même temps, nous connaissons effectivement sur le plan législatif de grandes avancées comme en juillet, le vote du projet de loi pour faciliter le changement d'état civil pour les personnes transgenres et intersexes.

Quelles autres avancées vous semblent nécessaires ?
Une de nos grandes revendications, par exemple, est la reconnaissance automatique du second parent lors d'une procréation médicalement assistée (PMA). Au niveau de l'éducation, nous faisons des interventions ponctuelles, mais elles n'auront jamais le même impact que si la thématique était dans le programme scolaire. Ainsi, tout le monde devient responsable d'éduquer à la diversité et à l'égalité. Nous revendiquons également des avancées en termes de santé, d'accueil des personnes qui demandent la protection internationale au Luxembourg.

Depuis 2015, vous accueillez régulièrement des personnes demandeuses ou bénéficiaires de protection internationale…
De fin 2015 à fin 2017, 44 personnes ont fait la démarche de venir au CIGALE. Elles sont originaires du Moyen-Orient, des Balkans ou de l'Afrique subsaharienne. Certaines souhaitent nous parler de leur situation, leur *coming out*, leur homosexualité ou transidentité[2]. D'autres viennent parce qu'elles ont rencontré des problèmes dans certaines administrations.

En quoi ces personnes sont-elles doublement fragilisées ?
A leur parcours de demandeur d'asile s'ajoute l'expérience du rejet. Que ce soit des regards plutôt malveillants ou des attaques verbales, ce sont des formes de violence que certaines personnes vivent au quotidien dans leur foyer. Personne ne veut te parler, s'asseoir à côté ou faire une activité avec toi parce que tu es gay ou lesbienne. Certains ont fait des demandes pour quitter leur foyer ; d'autres restent en voulant être invisibles. Nous avons lancé l'idée de réfléchir à la possibilité de créer un foyer pour réfugiés dédié aux personnes homosexuelles, bisexuelles, trans' et queer[3] qui en font la demande. Heureusement, il existe aussi de bonnes expériences dans les foyers.

Le rapport que vous avez publié en juin sur la situation d'accueil, de logement dans les foyers au Luxembourg souligne certaines attitudes maladroites, parfois le manque de discrétion ou d'empathie au niveau institutionnel…
Certaines attitudes peuvent relever de la méconnaissance mais pas toutes. L'homophobie existe aussi parmi les Luxembourgeois. J'ai récemment lu un article où un pays a refusé une demande de protection internationale à un homme parce qu'il ne paraissait pas « assez gay ». Ce motif revient régulièrement dans les rapports internationaux sur la situation des demandeurs de protection internationale LGBT. La personne est niée dans son identité. Afin de sensibiliser le personnel des structures d'accueil et des foyers aux questions de diversité sexuelle et de genre, nous avons mis en place le projet Arc-en-ciel qui est financé par l'Œuvre Grande-Duchesse Charlotte. Nous y proposons une formation où il s'agit à la fois de mener une auto réflexion sur ses propres préjugés et de trouver des solutions adaptées aux difficultés rencontrées, à l'environnement. Pour compléter cette formation, nous allons éditer une brochure contenant diverses informations sur les structures d'aide ainsi que des exemples de bonnes pratiques existants au Luxembourg et à l'étranger.

Et pour terminer …
Je voudrais adresser un message aux associations qui vont peut-être lire le journal. Nous aimerions établir plus de connexions avec les associations issues de l'immigration. Cela pourrait être une collaboration sur un projet, une activité ou simplement une rencontre sur une soirée.

Propos recueillis par Claudine Scherrer

CIGALE
Centre d'Information Gay et Lesbien
3, rue des Capucins L-1313 Luxembourg
Tél. +352 26 19 00 18 www.cigale.lu

[1]Coming out est le terme par lequel on résume le processus de reconnaissance, d'auto-acceptation et de révélation de l'orientation homosexuelle de la personne.

[2]La transidentité concerne une personne (transgenre) dont l'assignation de genre à la naissance ne correspond pas ou pas exclusivement à son ressenti, son identité et/ou son expression de genre.

[3]Genderqueer : personne qui ne se reconnaît, ni dans le genre masculin-féminin, ni dans la binarité des genres, ou qui se reconnaît dans l'un ou l'autre genre de manière variable et fluctuante.